



PROVINCE
de NAMUR

Bibliothèques publiques

Au cœur
de votre culture



MAI 2021

BIBLOC.NAM

le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

55

ÉDITORIAL

Le mot qui me vient spontanément à l'esprit en lisant ce numéro de *BibLoc.nam* est « résistance ».

À leur manière, les bibliothèques comme la lecture résistent à la morosité ambiante qu'induit ce virus qui n'en finit pas de se propager et aux contraintes sanitaires qu'il impose à tous.

Il n'est plus permis de voyager ? Qu'à cela ne tienne, à Havelange, on voyage dans les livres, on fait même le tour du monde en allant à la Bibliothèque et puis des découvertes dans son fauteuil. À Beauraing, ce sont les autrices-illustratrices qui se déplacent jusqu'aux enfants pour les plonger dans l'art et l'imaginaire afin de résister au quotidien.

Il est encore permis d'émerveiller les enfants ? Au Delta, le groupe qui préparait le festival « À dormir debout » a déclaré qu'il refusait de tout annuler et a trouvé des parades pour que les artistes puissent travailler un peu et que le jeune public bénéficie d'une bulle d'oxygène culturel.

Au CeRHIN, la résistance figure dans l'ADN : il a pour mission de conserver et valoriser les joyaux bibliophiliques des siècles passés et les pépites de l'histoire namuroise sur tous supports : il résiste au Temps !

La poésie, quant à elle, contre vents et marées, a choisi de prendre ses quartiers devant une caméra, bientôt au fond d'un jardin ou sur un pas de danse.

Les personnages des romans que les bibliothécaires nous proposent ne sont pas en reste : l'une dénonce l'exploitation des femmes, l'autre combat pour revenir à la vie après un traumatisme, une troisième défend becs et ongles son patrimoine et des enfants tentent d'agir contre la déforestation.

Moi aussi, je vous invite à résister mais en douceur. Prenons le temps de goûter tout ce qui nous entoure, de soigner nos relations abimées par l'éloignement et de lire pour voyager toujours plus loin. Disons stop à la violence et à la pression, comme le lapin Elliot, nom d'une carotte !

Geneviève Lazon

Députée provinciale en charge de la Culture

DANS MON PETIT PANIER

5

Plus vite Elliot,
nom d'une carotte !

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

7

Le tour du monde
en quatre-vingt volumes

8-9

À dormir debout ? Ke sako ?

10-11

Contre vents et marées, la poésie
« résiste » et nous promet de bien
beaux évènements !

12-13

Rencontre avec Sophie Daxhelet

14-15

Le CeRHin

16-17

Un doudou, un livre et au lit !

18-19

Rencontre avec Françoise Rogier

ON A AIMÉ... OU PAS

21

Ce genre de petites choses

22

La brûlure

23

Les cloches jumelles

24

L'ami arménien

25

S.O.S. forêt en détresse

DANS LE FOND

27-29

Des pratiques motivantes

30

Au bonheur de partager
ses lectures

31

Droit à l'image et RGPD

BIBLOC.NAM

DANS MON PETIT PANIER...



Plus vite Elliot, nom d'une carotte !

AURIANE DE PIERPONT ;
ILLUSTRATRICE COLOMBE CASEY. - [S.L.] :
ÉDITIONS MARMOTTONS, 2019. - 1 VOL. :
ILL. ; 27 CM. - 978-2-96024-220-1

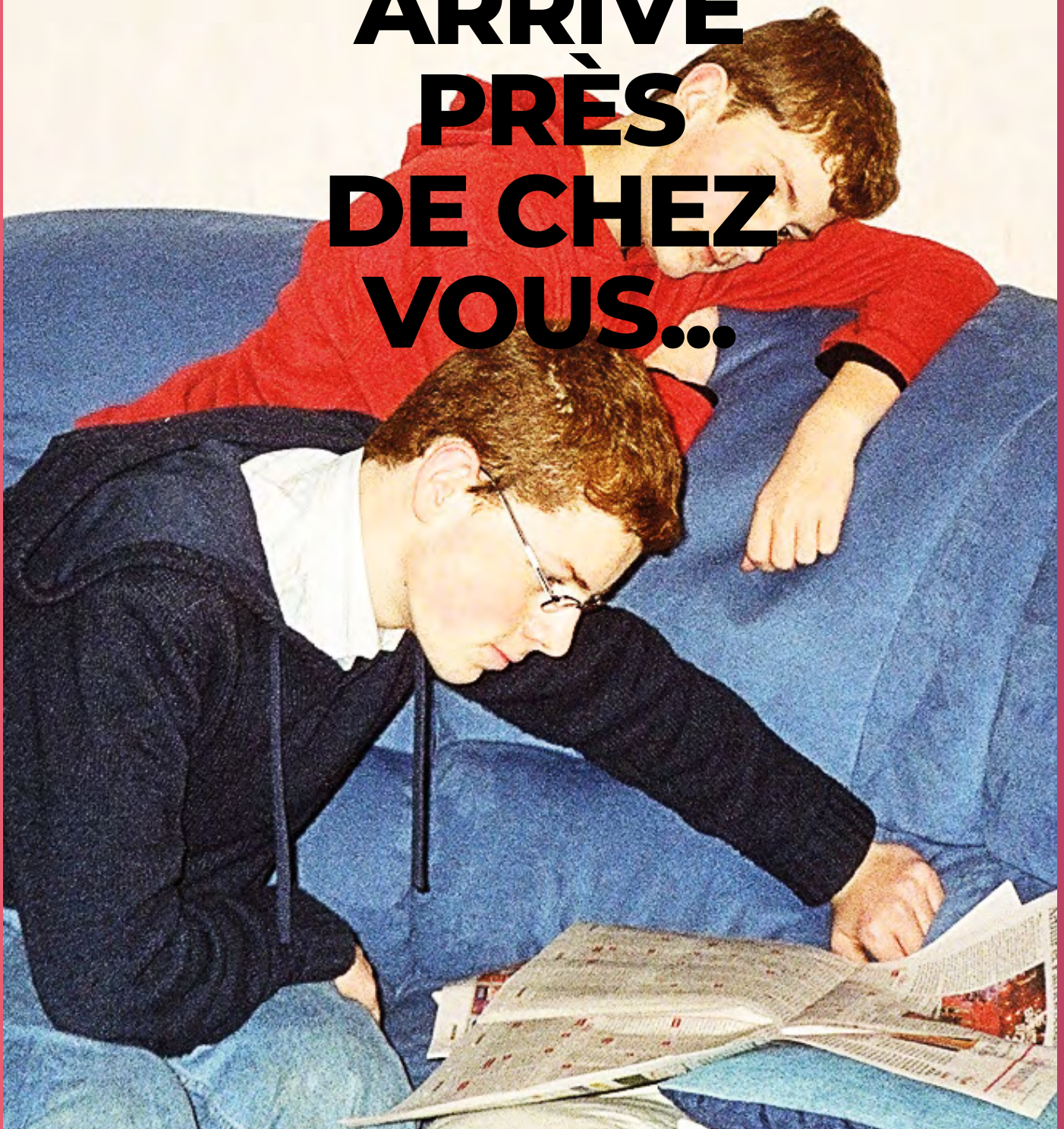
Elliot est un petit lapin qui aime profiter de la vie. Il aime prendre son temps pour apprécier les choses, se lever calmement le matin, manger doucement pour goûter toutes les saveurs de ses tartines, rester à barboter dans son bain... Mais sa famille ne l'entend pas de cette oreille, ils sont des lapins et donc doivent se dépêcher. Un soir, il dit stop à sa famille. Celle-ci comprend que de temps en temps, il faut ralentir et goûter aux petits plaisirs de l'existence.

Ce magnifique livre est un produit cent pour cent belge. Auriane de Pierpont, logopède de formation, essaie par ses livres d'aider les jeunes enfants, voire leurs parents, à comprendre leurs émotions. Elle a laissé les crayons à Colombe Casey pour les illustrations et un troisième comparse, Geoffrey Grandjean, met en musique le thème du livre.



BIBLOC.NAM

**C'EST
ARRIVÉ
PRÈS
DE CHEZ
VOUS...**



LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT VOLUMES

« La lecture nous offre un endroit où aller lorsque nous devons rester où nous sommes. »
(Mason Cooley)

À Havelange, comme partout ailleurs, voyager n'est pas permis... Alors nous avons décidé de proposer un périple littéraire à nos lecteurs.

Une sélection de livres dont l'intrigue se déroule dans quatre-vingt pays différents leur est proposée.

Certains pays sont représentés par un seul livre, d'autres par plusieurs. De cette façon, le choix de lectures est plus grand.

La sélection est principalement constituée de romans, elle contient aussi quelques récits de voyages évidemment, quelques biographies, quelques policiers et quelques BD.

Ce tour du monde comprend des nouveautés ainsi que des livres plus anciens, des best-sellers et des livres plus intimistes, il y en a pour tous les goûts.

Chaque participant recevra un carnet de voyage pour y noter les titres lus et les pays visités.

Et quand les conditions sanitaires le permettront, un goûter littéraire viendra clôturer ce tour du monde autour de pâtisseries venues de partout, un moment convivial pour partager nos impressions sur ce voyage virtuel et bavarder comme au bon vieux temps.

Nous espérons que cette initiative permettra à nos lecteurs de découvrir des genres, des auteurs, des formats qu'ils ne connaissaient peut-être pas et qu'elle leur offrira le moyen de s'évader.



À DORMIR DEBOUT ? KE SA KO ?



C'était le titre d'un festival surprenant et original qui devait se tenir au Delta en février dernier avec au programme onze activités qui allaient emmener petits et grands enfants dans l'univers si particulier des histoires et illustrations pour la jeunesse. Au programme, un savant mélange de spectacles, de formations, de conférences, d'ateliers-découvertes autour du livre et même une exposition.

Une grande place avait été réservée aux bibliothécaires du réseau de lecture publique de la

province de Namur puisqu'ils.elles auraient pu participer à la découverte de la « bibliothèque rêvée » : le Théâtre du Tilleul les invitait à entrer dans l'univers de Peter Neumeyer à travers des ombres, des découpages, des collages, du dessin, etc. Des places leur avaient été offertes pour assister à deux conférences : « De la poésie pour la jeunesse à la poésie pour adultes : le grand écart » de Carl Norac, poète national, et « Nouvelles pratiques de lecture en littérature de jeunesse » de Jannique Koeks, coordinatrice de l'EPAP-ISP. Ils.elles auraient également été les bienvenu.e.s aux divers spectacles proposés ainsi qu'à une formation pour les tout-petits en lien avec le spectacle « Ma maison fait clic-clac », une belle occasion d'unir gestuelle et récit pour faire voyager les petites oreilles. Ils.elles seraient reparti.e.s avec une foule d'idées pour enrichir leurs pratiques et les exploiter en bibliothèque.

Et puis, à nouveau, il a fallu réfléchir autrement pour cause de protocole sanitaire changeant !

Les annulations dans le domaine de la culture allaient bon train et non, nous n'allions pas faire une croix sur tout notre festival ! Coûte que coûte, nous voulions laisser une trace, limiter la casse et trouver une parade pour que quelques artistes puissent travailler et que le public puisse avoir un petit intermède culturel.

Nous avons pu garder, en accès libre au Point Culture, une exposition autour du fanzine avec L'univers de Cuistax, un collectif d'auteurs et d'illustrateurs bruxellois, et, en parallèle, uniquement accessible aux moins de douze ans, un atelier d'illustration, animé par deux artistes du collectif.

Ce même public a été invité aux « Petits mercredis du Delta » qui cette fois s'étaient inscrits dans la thématique du festival en proposant des ateliers créatifs autour d'Edward Gorey, une découverte de l'univers très singulier d'un illustrateur tantôt sombre et ironique, tantôt plus léger et plus fun. Ces ateliers devaient être animés conjointement par deux bibliothécaires de l'Opérateur direct de Namur et deux animatrices du secteur Médiation de la Province de Namur. Hélas des protocoles de terrain différents n'ont pas permis aux deux équipes de se mixer. À nouveau, il a été question de s'adapter et de rebondir ! Les unes ont transmis leurs préparations et les autres s'en sont inspirées. Je suis allée en renfort et c'est avec plaisir que j'ai écouté une histoire déjantée concoctée par Edward Gorey et participé à un atelier créatif original et quelque peu décalé par rapport aux préparations initiales... Mais personne ne nous en voudra, les enfants se sont bien amusés et nous aussi...!

Le public adulte, en plus de l'exposition Cuis-tax, a été invité à écouter gratuitement Carl Norac dans sa visio-conférence proposée par la Maison de la Poésie et de la Langue française de Namur. La captation de l'événement a été réalisée et remise en forme par le Service Audiovisuel de la Province de Namur. Grâce à lui, nous avons pu ajouter un petit « plus » à notre programmation si amoindrie.

– Et c'est tout ?

– Oui, c'est tout, mais nous sommes fiers d'avoir pu au moins garder un semblant de programmation, une petite bulle d'oxygène pour le public, même si cette proposition ultime nous a demandé une énergie folle !

Valérie Verstraelen,

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur



Ateliers Edward Gorey, les mercredis du Delta

– Tout le reste est perdu, alors ?

– Non ! Avec tous nos partenaires et collaborateurs*, nous vous donnons rendez-vous du 20 au 23 avril 2022 pour un nouveau festival que nous espérons pouvoir jumeler avec le Festival jeune lecteur organisé par l'Institut provincial de Pédagogie, le Réseau namurois de Lecture publique et la Ville de Namur. Nous sommes tous très heureux d'avoir gardé le cap malgré tout et d'avoir pu compter sur la motivation de chacun.e. Nous remercions déjà ceux et celles qui, dans l'ombre, œuvrent à la programmation de notre festival 2022.

* Delta (secteurs Programmation et Médiation), Point Culture de Namur, Opérateur direct de Namur, Centre culturel de Namur, Maison de la Poésie, Institut Provincial de Pédagogie.

CONTRE VENTS ET MARÉES, LA POÉSIE « RÉSISTE » ET NOUS PROMET DE BIEN BEAUX ÉVÉNEMENTS !

Au moment d'entamer l'année 2021, après des mois difficiles, nous pensions nous libérer du désormais habituel ballet de déprogrammation, annulation, report...

Parmi d'autres événements namurois de qualité, le Festival d'histoires et d'illustrations pour petits et grands enfants « À dormir debout ! » qui aurait dû se dérouler au Delta du 10 au 14 février, n'a finalement pas pu voir le jour. À regret, il a fallu, pour les organisateurs, se « réinventer » (ce mot honni...).



C'est ainsi que la Maison de la Poésie, partenaire du Festival pour l'organisation d'une conférence du Poète national, a vu l'événement transformé en captation enregistrée. Le poète Carl Norac et la comédienne Maya Racha y ont proposé un profond questionnement des liens entre la poésie pour adultes et la poésie jeunesse, si souvent dissociées. S'il est vrai que nous aurions préféré vivre ce moment avec le public, la vidéo a néanmoins rassemblé plusieurs centaines de spectateurs.

Si vous appréciez les mots de Carl Norac et espérez revoir son travail prochainement, sachez qu'il sera à l'origine d'une magnifique exposition dans le jardin du Musée Rops et le Jardin des Poètes de la Maison de la Poésie cet été. La collaboration des deux voisins vise à offrir au public le questionnement d'un artiste vivant sur l'œuvre d'un artiste mort. « Rops pas à pas, sur les chemins du poète » sera un mélange d'œuvres du XIX^{ème} siècle, de textes de Carl Norac et de réflexions autour des artistes. Nous espérons pouvoir ouvrir l'exposition au public dès la mi-juin.

En attendant l'été, Carl Norac et la Maison de la Poésie organisent le festival « Dansez le Poème », autour du 29 avril, Journée mondiale de la Danse. Les Poètes nationaux, passés et futurs, y déclameront des textes qui leur tiennent à cœur, accompagnés de danseurs de flamenco, hip hop, danse classique... Cette action est née de la passion de Carl Norac pour l'art de la danse. À ses yeux, la chorégraphie est un poème visible. Autrefois, Diderot disait déjà qu'une danse est un poème. Un concours invite également les écoles, adoles-



cents, adultes... à faire de même et à danser un poème. Les meilleures vidéos seront récompensées ! Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site de la Maison de la Poésie : www.mplf.be.

Malgré la situation difficile, les institutions culturelles namuroises ont prouvé à maintes reprises, ces derniers mois, qu'elles n'abandonneraient pas la Culture qui fait tant rayonner leur ville. D'initiatives ambitieuses aux aménagements efficaces, elles ont fait briller Namur de merveilleux moments remplis de poésie et de joie...

Nul doute que cette année nous promet encore de belles surprises...

RENCONTRE AVEC L'AUTRICE-ILLUSTRATRICE SOPHIE DAXHELET



Ce vendredi 26 février, les élèves des classes de première, deuxième et troisième primaires des deux écoles libres de Beauraing ont rencontré l'autrice-illustratrice Sophie Daxhelet. Celle-ci est la créatrice de six albums jeunesse : *Mr Cheng*, *Le cirque poète*, *Une girafe sur le toit du monde*, *Dans l'atelier de Jean Dubuffet*, *Sortie de joueur* et *Blanche colombe* dont elle a uniquement illustré la très belle histoire. Après des études en histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Sophie décide de se lancer dans l'écriture et l'illustration d'histoires, passion qu'elle s'est découverte très tôt puisque dès l'âge de sept ans, elle écrivait et illustrait déjà ses propres récits.

La première rencontre a lieu à l'École des Sœurs, en deuxième primaire chez Mme Marianne.

Après une courte présentation et un tour des prénoms, l'autrice nous présente *Dans l'atelier de Jean Dubuffet*. Comme son titre l'indique, cet album se passe dans l'atelier du célèbre peintre-sculpteur. En multipliant les clins d'œil aux œuvres de l'artiste, l'illustratrice balade les lecteurs dans ses toiles... Un petit plus, l'index placé en fin d'ouvrage permet de retrouver chaque œuvre page par page. Sophie présente d'abord certains de ses dessins originaux, puis propose une petite animation aux enfants.

Des reproductions des œuvres de Dubuffet leur sont distribuées. Au fil de la lecture de l'autrice, les enfants doivent retrouver et relier l'illustration à l'œuvre qui l'a inspirée. Ils participent avec enthousiasme et repèrent les liens sans difficultés. Ensuite, les élèves sont invités à créer un personnage inspiré de l'œuvre « Coucou, bazar, peinture » de Dubuffet aux trois couleurs dominantes : blanc, bleu et rouge. Puis sur une feuille pliée en deux, à l'aide d'un crayon ou d'un feutre noir, ils dessinent un personnage composé de formes diverses, coloriées des trois couleurs, pour en faire un personnage de l'œuvre, sorte de marionnette collée sur un bâtonnet. Dommage, par manque de temps, l'activité devra se terminer sans la présence de l'autrice.

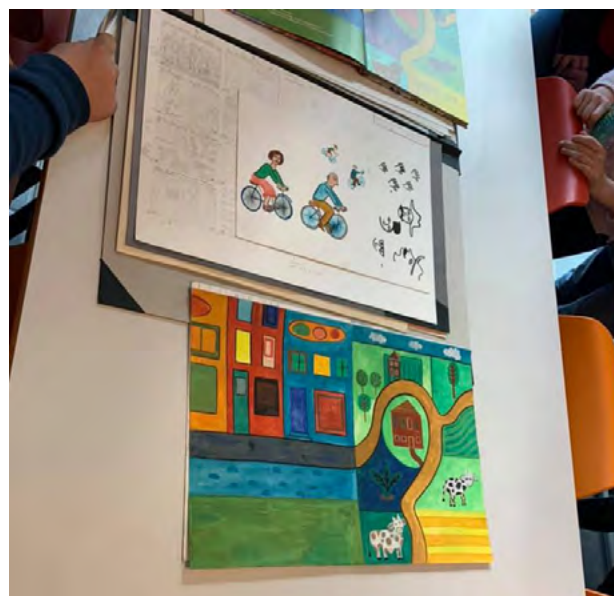
La deuxième rencontre se déroule dans la classe de première primaire de Mme Pascale. Les élèves de cette classe ont déjà approché l'œuvre de certains peintres célèbres comme Paul Klee, Arcimboldo, Munch ou encore Kandinsky. Après une courte présentation et quelques questions-réponses, Sophie leur présente la grande farde où elle conserve ses dessins originaux.

Devant les yeux ébahis et réellement intéressés des enfants, elle explique les différentes étapes de création d'un album jeunesse. Aussi leur montre-t-elle ses dessins préparatoires, un « chemin de fer » (*storyboard* de l'album), ses photos... Les petits élèves apprennent entre autre qu'elle utilise une table lumineuse pour travailler par transparence, qu'elle affectionne l'utilisation du fusain pour ses traits et qu'elle dessine ses personnages hors décor. Elle ajoute par après ses personnages aux décors grâce à un ordinateur. Il faut environ une année pour finaliser un projet, depuis l'idée jusqu'à l'étape imprimerie.

Après la lecture de deux de ses livres, l'illustratrice propose aux enfants de créer des personnages pour *Le cirque poète*. Après avoir découpé des formes dans des feuilles de couleurs, les artistes en herbe les collent sur une feuille blanche. Puis avec un fusain, ils dessinent les traits manquants et finalement choisissent un nom pour leur personnage. Tous les enfants sont ravis du résultat.

Après-midi, nous nous rendons à l'École des Frères, pour la dernière rencontre de la journée, avec la classe de troisième primaire de Mme Marianne. Rassemblés dans le réfectoire, les élèves se présentent et posent les quelques questions qu'ils ont préparées. Ensuite, après avoir expliqué le processus de création d'un livre, Sophie leur propose une activité.

Chaque enfant reçoit une carte représentant une œuvre d'art (photo/peinture/sculpture/architecture), puis écoute l'histoire *Sortie de joueur* lue par son autrice, récit dans lequel le personnage d'une peinture du Douanier Rousseau sort de son tableau et part à la découverte du New



York d'aujourd'hui. Au fur et à mesure de la lecture, les élèves repèrent, dans les illustrations, les œuvres d'art représentées sur les cartes. Puis il leur est demandé de dessiner le pop-up du personnage ou de l'objet de leur fiche, sortant de sa toile ou de son décor, comme dans *Sortie de joueur*. Par manque de temps, cette activité devra se terminer en classe.

Sophie Daxhelet est parvenue à allier ses deux passions, l'histoire de l'art et les histoires illustrées dont chaque création transpire de cet amour pour la poésie et pour les grands artistes des deux siècles derniers. Son style graphique ainsi que sa plume sont à la fois complexes et épurés. Et la lecture de ses livres est un excellent moyen pour petits et grands de découvrir l'art moderne. Les enfants qui l'ont rencontrée ont été happés par le monde de ses récits illustrés et très réceptifs à l'animation proposée à partir de ceux-ci.

Merci aux Écoles de Beauraing d'avoir préparé et permis cette rencontre. Merci aussi à la Bibliothèque d'avoir coordonné cette journée.

Pierre Lefèvre,

étudiant en dernière année pour le brevet bibliothécaire à l'IPEPS à Liège, stagiaire à la Bibliothèque communale de Beauraing

LE CERHIN



Le Centre de Ressources Historiques Namuroises (CeRHIN) est le département patrimonial du Réseau Namurois de Lecture Publique (RNLP). Il a été créé au cours des années 2009-2010 dans le but de conserver ses ressources patrimoniales, précieuses et anciennes, auparavant dispersées dans les collections des Bibliothèques communales.

Il a pour missions l'acquisition, le tri, la conservation, la mise en consultation et la valorisation des collections anciennes et précieuses des Bibliothèques, telles que l'édition de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ou la collection colorisée à la main des ouvrages de Buffon ; la bibliographie nécessaire à l'étude de l'histoire de Namur et de sa région, que ce soit des ouvrages scientifiques universitaires ou des éditions d'archives (comme les ouvrages de René Dejonghe ou encore ceux des Archives Photographiques Namuroises) ; et des fonds d'archives privés de Namurois permettant de découvrir l'histoire locale : journaux anciens, collections d'affiches de la Première Guerre Mondiale, plaques photographiques en verre, archives d'associations et de particuliers, fonds dialectaux ou encore cartes postales.

Alors que les livres sont catalogués et classés, consultables par tout lecteur ayant effectué une recherche sur le portail provincial Tire-Lire (www.tire-lire.be), les archives ne sont pas encore toutes inventoriées. Chaque fonds fera l'objet d'un inventaire individuel exhaustif mais c'est un long travail. Les lecteurs doivent donc adresser leur demande au CeRHIN qui se charge d'effectuer les recherches nécessaires. Deux fonds sont actuellement en cours d'inventaire : le fonds Joseph Saintraint et le fonds des cartes postales.



Le CeRHIN possède une collection de plus de six mille cartes postales illustrant les rues du centre-ville de Namur et la Citadelle. Afin de permettre au plus grand nombre de trouver la carte qui pourra répondre à ses questions, un inventaire et une base de données sont en cours de rédaction. L'inventaire a pour but de trier et de classer les cartes en fonction de ce qu'elles illustrent principalement : une rue, un événement, un portrait ou un objet. Dans un premier temps, la base de données nous permet une recherche thématique pour retrouver une carte qui représenterait un tram, des vêtements d'époque, des boutiques anciennes ou encore des voitures hippomobiles. Il est également possible de retrouver les cartes mentionnant le nom d'une personne en particulier, comme Joseph Saintraint, justement. Dans un second temps, lorsque toutes les cartes auront été dépouillées, il sera possible

d'effectuer des recherches statistiques : types d'usage, format, présence de timbre, dates d'envoi, etc. Cela pourrait faire l'objet d'un mémoire universitaire en histoire.

Pour valoriser ce dépouillement et surtout faire connaître ce fonds précieux aux lecteurs du Réseau Namurois de Lecture Publique, des posts sur Facebook sont publiés chaque semaine (<https://www.facebook.com/bibnamur>). Le projet de publication est repris sous l'intitulé en wallon : « Ca a stî come one lète à l'posse ». Nous y présentons une carte postale accompagnée d'une courte explication historique.

Le but du CeRHIN étant de conserver ces documents dans le meilleur état possible, le plus longtemps possible, ses collections sont consultables sur place uniquement et sur rendez-vous (via l'adresse cerhin@ville.namur.be ou au 081/24.87.73).

UN DOUDOU, UN LIVRE ET AU LIT !



Le vendredi 18 décembre 2020, la Bibliothèque de Gembloux a ouvert ses portes aux doudous et à leur famille pour une soirée « bulle » de 16 à 19 heures.

Afin de pouvoir organiser l'événement dans le respect des mesures sanitaires, nous avons imaginé un parcours d'activités dans la Bibliothèque par bulle familiale. Sur rendez-vous, chaque famille profitait de quatre ateliers de quinze minutes. Pour commencer, quelques histoires du soir, puis un atelier créatif où les enfants « customisaient » un sac à doudou. Ensuite, la famille était accueillie par une animatrice de la ludothèque COALA (Centre d'Organisation et d'Animation de Loisirs Actifs) pour un moment jeux de sociétés et terminait

sa soirée avec une séance de photomaton afin d'immortaliser ce moment hors du temps. Nos petits lecteurs sont repartis le sourire aux lèvres et dans leurs mains un sac rempli de petits plaisirs gustatifs, créatifs et littéraires.

C'est avec le cœur rempli et des étoiles pleines les yeux que nous avons clôturé l'année avec cette animation, dont parents et enfants avaient apparemment bien besoin.



L'Opérateur direct de Gembloux est l'une des nombreuses bibliothèques de notre réseau qui a répondu présente à la campagne « Un doudou, un livre et au lit ! » menée en collaboration avec les opérateurs d'appui des provinces de Namur, Luxembourg, Brabant wallon et Hainaut.

Si le protocole de cette bibliothèque a permis une telle action, d'autres opérateurs directs et Point lecture(*) ont dû se rallier au Plan B proposé par les Opérateurs d'appui :

- des lots de livres à emporter à la maison pour des soirées pyjama,
- des kits doudou it yourself à réaliser en famille,
- des lectures d'albums en direct ou en différé sur écran,
- des tutoriels créatifs disponibles en format papier ou en vidéo,
- l'écriture de cartes postales,
- des livres offerts : *Plus de Place* et *Picoti, tous partis*.

Toutes ces activités étaient entièrement gratuites et les bibliothèques participantes ont mis tout en œuvre afin de proposer une formule inédite de l'événement tout en restant cohérentes avec les objectifs initiaux : créer du lien, éveiller les sens, transmettre le plaisir de la lecture et sensibiliser les parents à l'importance de la lecture avec leurs enfants.

Même si l'une ou l'autre annulation a dû être programmée, ce fut une occasion inédite de mettre en évidence l'indéfectible présence des bibliothèques aux côtés des citoyens pendant la pandémie !

L'évaluation de l'action est en cours mais voici déjà quelques-uns des commentaires extraits des questionnaires remplis par les bibliothécaires participants :

- une grande satisfaction qu'il y ait eu un plan B, une belle adaptation malgré la crise ;
- la coordination des opérateurs d'appui meilleure qu'en 2019 : des opérateurs d'appui très dynamiques, très à l'écoute et très disponibles ;

Valérie Verstraelen,

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur



- une belle réactivité de Quentin (de l'Opérateur d'appui du Brabant wallon) sur les réseaux sociaux ;
- le maintien d'une grande liberté de faire, de remanier chacun à sa sauce ; le plan B restait très ouvert et ce fut un très bon test pour apprendre à travailler autrement ;
- une promotion adaptée avec respect des quantités demandées ;
- pratiquement le seul moyen de montrer que les bibliothèques vivaient pendant la crise ;
- le public séduit par les packs (modèle de doudou, sélection de livres, cadeau *Picoti tous partis* ou *Plus de place* pour certains) : cela changeait des accroches en visio que les bibliothèques tentaient pour garder leur lectorat ;
- un grand bravo pour les tutoriels permettant la création de doudous originaux.

* Andenne, Beauraing, Ciney, Couvin, Doische, Floreffe, Florennes, Gembloux, Gesves, Havelange, Jemeppe-sur-Sambre, Sambreville, Yvoir et les Points lecture de Nismes, Oignies et Fernelmont

RENCONTRE AVEC FRANÇOISE ROGIER

« Mamie, ça suffit ! », s'écrient les enfants de deuxième et troisième maternelles de Mme Coline et Mme Laurence. Le 25 février, Françoise Rogier était accueillie dans les classes maternelles de l'École des Sœurs de Beau-raing. Autrice et dessinatrice de livres pour enfants, elle est venue présenter ses œuvres aux tout-petits. Son histoire *Mamie, ça suffit !* a particulièrement passionné les lecteurs en herbe. Après la lecture, elle a expliqué le processus de création de ses albums, faisant découvrir aux petits élèves des planches sorties



d'imprimerie, mais pas encore découpées. Puis elle leur a montré comment découper une planche pour faire apparaître les pages dans le bon ordre. Les enfants ont montré beaucoup d'intérêt au travail de Françoise. Ils ont posé de nombreuses questions auxquelles Françoise s'est fait un plaisir de répondre. Nous avons ainsi appris qu'elle n'avait que huit ans lorsqu'elle a composé son premier livre, un cahier de brouillon couvert de dessins représentant les aventures d'une petite taupe verte. Livre jamais publié mais qui sèmera chez Françoise Rogier la graine de la création servant de base à l'écriture et au dessin.

La seconde rencontre de la journée a eu lieu avec les élèves de troisième maternelle de Mme Valérie. Françoise leur lit *La forêt de travers*, une histoire qui se déroule dans une forêt mais où rien ne se passe comme dans les contes. Après la lecture, elle explique également les différentes étapes de création d'un album, notamment en détaillant ses rapports avec l'éditeur ainsi que ses différentes techniques de création : dessin, peinture, cartes à gratter... C'est justement cette dernière technique qui servira de base à l'animation. Chaque élève reçoit une carte à gratter et un cure-dent ; à lui/elle d'en faire un beau dessin. Pendant ce temps, Françoise dessine une dédicace pour la classe : un loup en slip pas vraiment méchant. Par manque de temps, l'activité s'est en partie déroulée en classe et les élèves sont revenus montrer leurs œuvres à l'illustratrice en fin de journée. L'activité a très bien fonctionné avec les enfants.

La troisième et dernière rencontre de la journée s'est faite avec la classe de deuxième ma-

ternelle de Mme Christine. Après la lecture de *Mamie, ça suffit !*, l'autrice a présenté son carnet de croquis et ses planches. Encore une fois, l'activité des petites cartes à gratter rencontre un grand succès : plusieurs loups, un cochon, un Spiderman... les résultats sont variés mais il suffit de voir le visage souriant des enfants pour comprendre qu'ils s'amuseaient comme des fous à dessiner avec leur cure-dent. Il reste à faire la dédicace – un château avec une princesse cette fois – et la rencontre se termine déjà. Après la traditionnelle photo, toute la classe a remercié Françoise pour sa venue.

Ce fut une journée radieuse pour les petits élèves des classes maternelles de l'École des Sœurs. Les rencontres assez courtes et les activités sont particulièrement bien adaptées à l'âge des enfants. Les cartes à gratter ont rencontré un grand succès et les histoires ont émerveillé tout le monde. Merci à la Bibliothèque de Beauraing d'avoir organisé cette journée, en espérant que d'autres rencontres et animations pourront avoir lieu dans les années à venir.



Pierre Lefèvre,

étudiant en dernière année pour le brevet bibliothécaire à l'IPEPS à Liège, stagiaire à la Bibliothèque communale de Beauraing

A child is lying inside a large orange teepee, reading a book. The teepee has a decorative band with geometric patterns around its middle. The child is wearing a white shirt and dark pants. The background shows a room with a white cabinet, a potted plant, and a doorway.

**ON A
AIMÉ...
OU PAS**

BIBLOC.NAM

Ce genre de petites choses

CLAIRE KEEGAN

SABINE WESPIESER ÉDITEUR, 2020



L'histoire se situe dans l'Irlande ultracatholique des années 1980. Bill Furlong est d'origine modeste. Sans père, il est élevé dans la famille où sa mère est domestique. Chanceux grâce à cette famille qui le prend sous son aile, lui donne de l'éducation et beaucoup d'affection, il trace sa route et crée sa propre entreprise. Il a maintenant quarante ans, est père de famille et mène une vie paisible et confortable à New Ross. Pour ce marchand de bois et de charbon, à l'approche de Noël, le travail bat son plein. Lorsqu'il arrive au couvent voisin pour y livrer sa marchandise, il découvre que des jeunes filles employées comme blanchisseuses sont exploitées. Troublé, cet homme naturellement bon, ne peut rester indifférent. Alors qu'à cette époque dans le milieu catholique, tout le monde sait, c'est pourtant le « genre de petites choses » dont on ne parle pas.

Basé sur des faits réels, ce roman est intense, sensible et lumineux.



Marianne Lhoir,

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur

La brûlure

CHRISTOPHE BATAILLE,
GRASSET, 2021



L'histoire est celle d'un élagueur professionnel qui, un jour d'été torride, en plein travail, perché à plus de trente mètres de haut dans un hêtre magnifique, reçoit plus de cent cinquante piqûres d'une nuée de frelons asiatiques. Passionné, cet amoureux de la nature, toujours concentré dans son travail, mais bien conscient que le danger guette à tout moment, est immédiatement transformé en torche vivante. Plongé dans un coma artificiel pour soulager ses multiples brûlures, il survivra et se rétablira après de longues années : du jamais vu et une incompréhension totale chez les soignants pour qui un corps recevant une telle quantité de venin est d'office voué à une mort immédiate.

Court et poétique, ce livre est à la fois une ode à la nature, tour à tour fascinante et menaçante et une belle histoire d'amour, d'un couple qui se découvre au fil des années toujours avec passion, tantôt en plein bonheur, tantôt dans la tourmente. Deux parties composent le récit : la première est partagée par l'homme et la femme. À tour de rôle, ils relatent leur rencontre et leur passion pour la nature, la peur aussi de l'accident, le drame qui survient et la souffrance. La deuxième exprime le ressenti du miraculé, son retour à la vie, son combat quotidien pour la renaissance et les stigmates laissés par cette épreuve dans son regard sur la nature.

J'ai lu ce livre d'une seule traite, subjuguée par la poésie du texte.



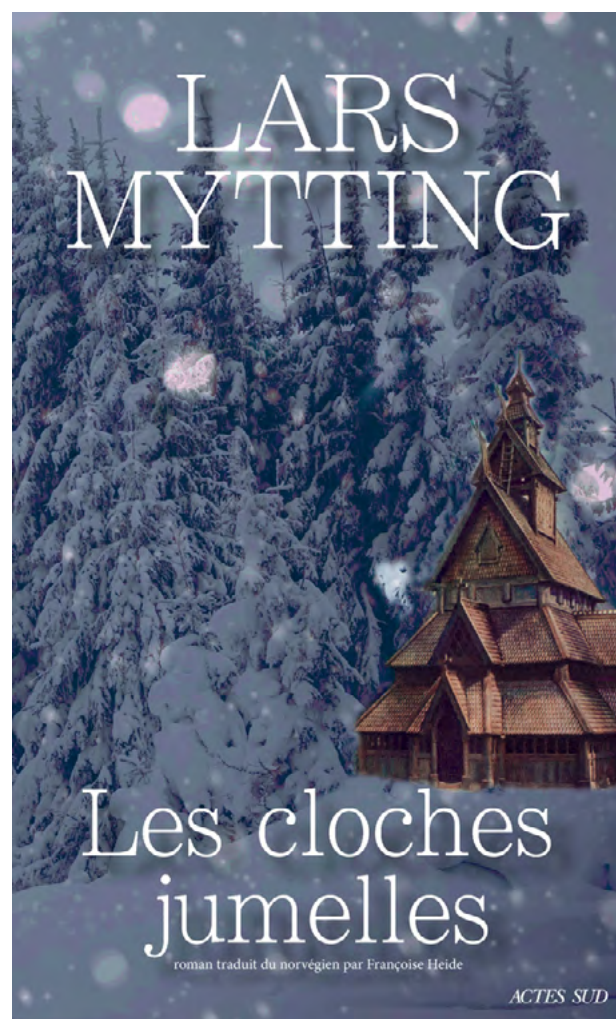
Marianne Lhoir,
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

Les cloches jumelles

LARS MYTTING,
ACTES SUD, 2020



Au XIX^{ème} siècle, dans les montagnes norvégiennes, la vie est rude et survivre tient souvent du miracle. À Butangen, petit village isolé, les habitants, très attachés au patrimoine, aux traditions et aux vieilles légendes, assistent au démontage de leur église en bois debout et de ses cloches jumelles. Ensuite, face à la construction d'une église plus moderne, ils sont pour la plupart sceptiques. Parmi eux, Astrid, jeune femme au caractère fort, lutte pour conserver ce patrimoine qui lui est si cher. Sa famille, en effet, a investi tout ce qu'elle possédait notamment dans la fabrication des cloches. En même temps, avide de nouveautés, c'est aux côtés de Kai, pasteur progressiste et de Gerhard, étudiant architecte allemand, qu'elle sera tentée par la découverte d'un autre monde. Très beau roman, touchant et dépayçant.



Marianne Lhoir,
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

L'ami arménien

ANDREÏ MAKINE
BERNARD GRASSET, 2021



Sibérie, années '70. Andréï Makine évoque un épisode de son adolescence – mais est-ce bien la sienne ? – qui l'a marqué de manière indélébile : son amitié de quelques mois avec Vardan, un jeune Arménien chétif atteint d'une maladie invalidante qu'on appelle le mal arménien, et qu'il va être amené à protéger. Avec Vardan, le narrateur découvre une vie de famille et de clan qu'orphelin, il n'a jamais connue. Quelques Arméniens sont en effet venus de leur lointain Caucase occuper de pauvres mesures au bout du village, à l'ombre de la prison où croupissent des proches en attente d'un procès truqué. L'adolescent apprend dans ce quartier la fierté modeste d'un peuple, son goût du beau, la pureté d'un amour prêt à tout, l'accueil des errants et des éclopés.

Vardan, peut-être dans la prescience de la brièveté de sa vie, malgré et à cause de sa fragilité, envisage le monde d'une manière décalée et a développé naturellement une forme de philosophie où l'on prend le temps de la délicatesse, du soin de l'autre, de l'écoute de la nature, de l'entretien des souvenirs. Il devient peu à peu un modèle pour son ami à qui il ouvre littéralement des horizons que la Sibérie communiste et l'orphelinat ne pouvaient guère lui offrir. « Il m'a appris à être celui que je n'étais pas. »

Il est difficile de parler des romans de Makine, toujours empreints de finesse et de douce nostalgie. Et que dire de son écriture à la fois concrète et poétique, son vocabulaire riche et imagé, ce français qu'il a fait sien mieux que personne ?

Un court roman magnifique et bouleversant.



Françoise Dury,
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

S.O.S forêt en détresse

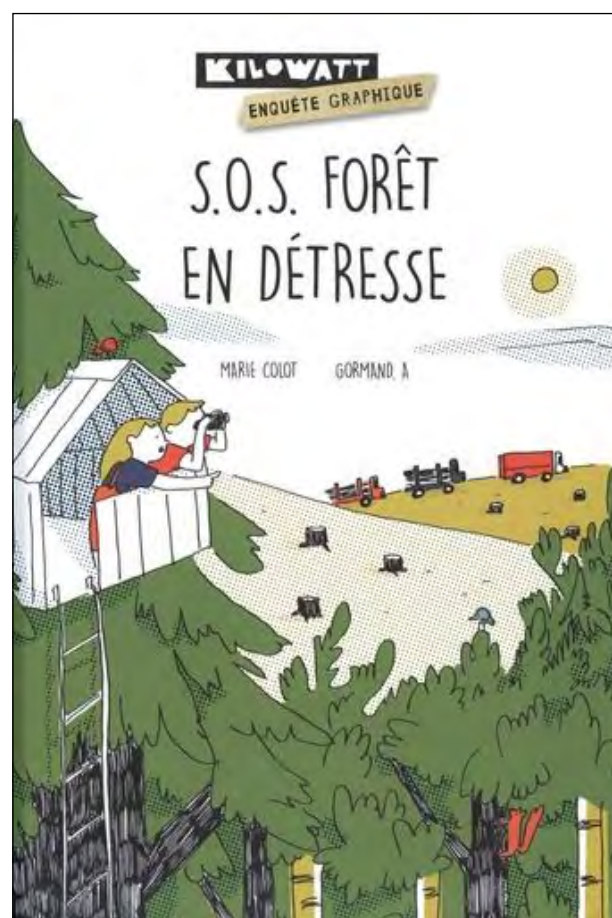
MARIE COLOT (TEXTE) ET
ANNABELLE GORMAND (ILLUSTRATIONS),
ÉDITIONS KILOWATT, 2021



Ce roman graphique nous plonge en pleine nature à la découverte des jumeaux Éva et Vadim. De passage chez leur mamie, Mamounette, ils vont retrouver leur Q.G., une cabane haut perchée dans les bois. Mais horreur, une partie de la forêt a été détruite ! Avec l'aide de leur ami Ignace, le garde-forestier, ils vont résoudre ce problème plus qu'épineux !

Sous forme d'enquête et avec un brin d'humour, l'autrice sensibilise le jeune public à un thème important et actuel : la déforestation. Deux pages documentaires expliquant brièvement ce sujet complètent intelligemment le roman.

Voilà une petite pépite se rapprochant de la BD à conseiller à partir de sept ans.





BIBLOC.NAM

**DANS
LE FOND**

DES PRATIQUES MOTIVANTES POUR ENTRER EN LECTURE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

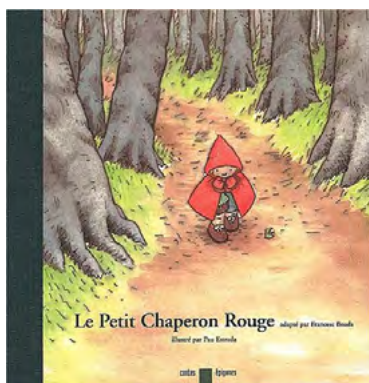
Dans le cadre de la Foire du Livre de Bruxelles en février dernier (semaine des professionnels en visio-conférence), Jannique Koeks, enseignante et coordinatrice de l'Institut de pédagogie de la Province de Namur, a donné une conférence très vivante, concrète et illustrée, sur l'apprentissage de la lecture. Bien sûr, son propos visait directement les instituteurs et institutrices mais les bibliothécaires pouvaient aussi, d'après moi, y trouver matière à réflexion et à mise en pratique.

Interpellée par les piètres résultats de la Belgique francophone dans les enquêtes internationales sur les compétences des jeunes en lecture (PIRLS), Jannique Koeks s'est penchée sur les points précisément évalués et sur les pratiques des pays européens qui se hissent aux meilleures places. Elle constate que, parmi les quatre niveaux de compétences testées, deux ne sont guère exercés chez nous : nos enfants répondent à des questions, écrites ou non, sur le texte lu ou le résumé oralement mais ils ne sont invités ni à discuter entre eux de ce qui a été lu ni à rédiger un texte qui prolonge la lecture.

La conférencière incite donc les enseignants – et pourquoi pas les bibliothécaires ? – à lancer des initiatives autour de trois priorités : 1) l'acculturation, 2) l'engagement, 3) l'apprentissage en quatre dimensions et sept concepts-clés.

1) Il s'agit d'abord de créer un climat autour de vrais livres dès le plus jeune âge, une relation avec l'objet, la possibilité de découvrir avant de pouvoir décoder, de manipuler toutes sortes de livres. Il s'agit ensuite d'entourer le jeune lecteur de personnes avec qui échanger (pairs, auteurs, enseignants, enfants plus âgés) mais aussi de lui laisser de la liberté : un temps de lecture à soi, un choix à la bibliothèque, un livre vraiment à lui, un va-et-vient des ouvrages entre maison et école, un carnet où récolter des traces non scolarisées de ses lectures... Bref, créer une culture de la lecture.

2) Un environnement riche en livres variés, une bibliothèque en classe ou, mieux, des livres partout même en désordre, des présentoirs pour mettre en évidence les préférés, un espace cosy pour lire seul, un classement

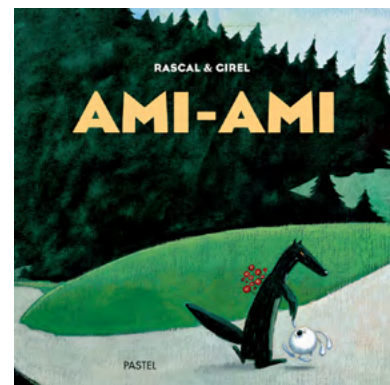
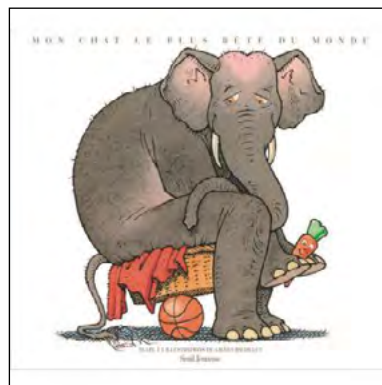


en évolution décidé par les enfants, un partenariat de lecture (équipes de deux) qui encourage les interactions orales et écrites, tout cela favorise l'autonomie du jeune lecteur. La passion mobilisatrice des adultes encadrants, profs ou auteurs en visite... finit alors d'établir une communauté propice à l'engagement autour de la lecture.

3) À ce stade de son propos, Jannique Koeks rappelle les quatre dimensions de la lecture : comprendre (ce qui est explicite ou pas), interpréter (chercher les indices sans trahir le texte), réagir (prendre position, juger affectivement) et apprécier (poser un regard distancié). Il est donc question d'une stratégie qui s'apprend pour être capable de prédire, de visualiser (se faire un film), de faire des liens entre livres (les contes traditionnels si souvent réécrits, par exemple), de déterminer ce qui est essentiel, de trouver des trucs si on n'a pas tout compris, de raconter sans dévoiler la fin... En Irlande, les enfants sont réputés capables dès la maternelle de ce type de stratégie. Au Québec, apprécier les œuvres littéraires est au cœur de l'apprentissage.

Les sept concepts que déroule ensuite l'oratrice me paraissent essentiels pour les animations-lecture en bibliothèque parce que le lieu foisonne de livres, en particulier les albums, qui peuvent les illustrer et parce qu'il est possible de les faire découvrir aux enfants de manière très ludique :

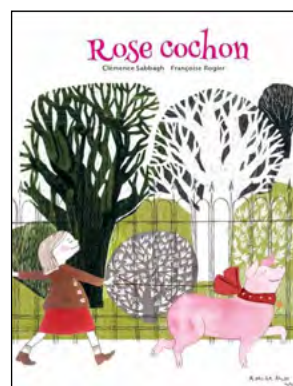
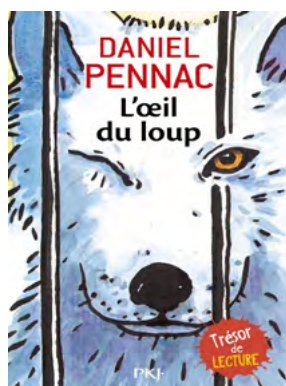
- le paratexte : le nom de l'auteur (connu ?), le titre (évocateur ?), les pages de garde parfois illustrées, l'incipit (incitatif, mystérieux ?)
- le rapport entre texte et image : redondance ? divergence ? complémentarité ?
- le point de vue, le narrateur-personnage ou externe, les récits à plusieurs voix...
- l'intertextualité, les sources d'inspiration de l'auteur (ainsi donc, quand on écrit, on peut s'inspirer d'autres textes !)
- les personnages (comment l'auteur soigne-t-il leur identité, leurs valeurs... et comment se positionner face à eux, que faire à leur place ?)
- la mise en réseau de livres par leur type (histoires cumulatives comme *La petite poule rousse*, livres pop-up...)



- la symbolique (les valeurs mises en actes, les émotions suscitées...)

Voilà, à mon avis, des pistes pour accompagner les enfants dans les découvertes littéraires, les engager dans un processus, leur montrer des stratégies afin qu'ils deviennent bientôt autonomes face à un livre... et qu'ils y prennent plaisir !

En conclusion, Jannique Koeks rappelait l'importance, dès le plus jeune âge, d'associer lecture et écriture. Plus les enfants seront lecteurs, plus ils seront capables d'écrire.



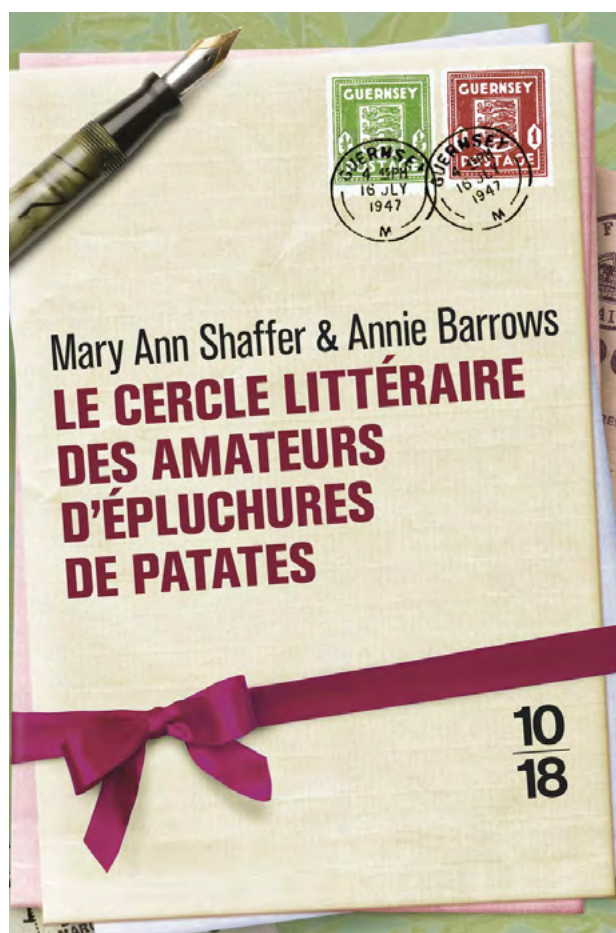
AU BONHEUR DE PARTAGER SES LECTURES

C'est le titre d'un article du journal *En Marche* consacré aux vertus des clubs de lecture. L'auteure, Sandrine Cosentino, épingle les qualités de ces clubs qui fleurissent un peu partout : le bien-être qu'ils procurent, l'occasion pour beaucoup de sortir de chez eux, de leur solitude et de rejoindre un groupe avec un réel sentiment d'appartenance, d'oser s'exprimer et de partager leur avis sur les titres lus sans être jugés et surtout de recevoir en retour !

Ces rencontres sont devenues très intergénérationnelles et incitent les participants à retrouver le temps mais aussi l'envie de lire !

Si le public est souvent très féminin, il n'est pas nécessairement féministe. Une bibliothécaire bruxelloise évoque la présence prépondérante des femmes : « Lorsqu'il y a un ou deux hommes face à une dizaine de femmes, cela ne doit pas être confortable pour eux ! Il y a quelques années, il y avait plus de mixité mais depuis trois ans, le groupe est plutôt féminin. ». Éloïse Steyaert, fondatrice du Slow Reading Club donne une explication : « Les femmes sont peut-être plus spontanées dans l'échange et le partage (...). Et pour elles, participer au club, c'est aussi prendre du temps pour soi ».

Depuis quelques années sont apparus des clubs de lecture virtuels créés par des professionnels ou tout simplement par des amoureux du livre.



Alors, en présentiel, quand cela redeviendra possible, ou en virtuel, si vous y avez pris goût, qu'importe ! Cela rend heureux de se retrouver, de partager autour du livre et de le faire vivre !

D'après l'article « Au bonheur de partager ses lectures », *En Marche*, 18.02.2021

Valérie Verstraelen,
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

DROIT À L'IMAGE ET RGPD

Droit à l'image et RGPD (règlement général sur la protection des données en vigueur dans l'Union européenne depuis 2018) : deux « gros mots » pour les bibliothécaires ! Le premier les tracasse quand, de plus en plus poussés par l'obligation de laisser des traces de leurs activités, ils brandissent appareil photo ou smartphone pour immortaliser l'heureuse rencontre d'un auteur avec ses lecteurs ou les yeux brillants des petits pendant l'heure du conte. Alors, ne photographier que des dos ? Flouter les visages ? Demander à chaque personne l'autorisation de « capter son image » ? Le second n'est pas plus populaire dans le milieu professionnel car il a obligé à réviser la politique de communication souvent adossée à des envois de newsletters ou autres folders et il a mis des bâtons dans les roues des réseaux qui instaurent la carte unique de lecteur. Et quand les deux sont étroitement liés, qu'en est-il ? Le second ne risque-t-il pas d'avoir un impact sur le premier ?

Un article¹ paru dans *Archimag* n° 339 de novembre 2020 se propose de nous éclairer sur cette matière sensible mais juridiquement cadrée. Je m'en inspire largement pour la rédaction de ce qui suit.

Le droit à l'image

La jurisprudence confère à la personne la possibilité de vérifier l'éventuelle exploitation de son image – aspect de sa personnalité – à deux conditions qui doivent être cumulées : quand elle peut être reconnue sur une photo dont elle est le sujet principal ; quand l'image a un but commercial (mannequins, magazines people, etc.)... ou promotionnel ! La question à se poser est donc : ma photo va-t-elle servir à promouvoir les services de ma bibliothèque et l'accord de l'usager représenté clairement au centre n'est-il pas alors requis ? Dans les autres situations, aucune autorisation n'est nécessaire quant au droit à l'image mais, si la diffusion porte préjudice au photographié, le diffuseur reste responsable.

Françoise Dury,
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

Et quand le RGPD s'en mêle ?

La photo (ou vidéo) d'un individu est l'une des données à caractère personnel, champ d'application du RGPD. Là, intervient le responsable du traitement des données qui doit conserver la preuve de l'accord explicite de la personne. Sauf rétraction de l'intéressé, le consentement vaut pour la durée de vie du support papier ou pour trois ans maximum pour un support immatériel. Les autres obligations du RGPD sont applicables : la personne concernée doit être prévenue 1) de l'identité du responsable de traitement, 2) de l'usage qui sera fait de l'image, 3) de sa durée de conservation, 4) des publics ou types de personnes (archivistes...) vers lesquels elle sera diffusée, 5) des droits en matière d'accès, de retrait, d'effacement. Le RGPD alourdit donc singulièrement les obligations puisqu'un consentement écrit est requis dans des cas où un accord informel suffisait dans le cadre du seul droit à l'image. Les rares dispenses concernent les médias professionnels qui ont mission d'information mais elles restent floues en attendant de l'enrichissement de la jurisprudence.

En conclusion

Le RGPD apporte des règles plus contraignantes de protection des personnes et ce, y compris en matière de droit à l'image. Bien sûr, les usagers photographiés ou filmés lors d'une rencontre ou d'une animation sont souvent ravis de l'être et de participer ainsi à la promotion des activités de leur bibliothèque préférée. Néanmoins, le bibliothécaire est invité à la prudence, ignorant de quel côté et sous quelle forme une revendication peut venir ; il doit également garder en tête que son pouvoir organisateur est responsable du traitement des données à caractère personnel qu'il a recueillies.

¹ Didier Frochot, « Le droit à l'image des personnes physiques face au RGPD », p. 40-41.

BIBLOC.NAM

Opérateur d'appui de la Province de Namur
Rue des Phlox 20 à 5100 Naninne

regine.piette@province.namur.be
www.province.namur.be - www.tire-lire.be

Maquette : Service de la Culture
Impression : Imprimerie provinciale de Namur
Dessin de couverture : © Nicolas Scoubeau
Photos : p. 4, 6 © F. Dury – p. 20 © D. Morelle – p. 26 © Jean Lefèvre
Éditeur responsable : Valéry Zuinen, Place Saint-Aubain 2 à 5000 Namur